



Bulletin N° 1

1^{er} juillet 1961

(Supplément au Cours Pratique de Neo)

ESPERANTO ET NEO

Depuis la sortie de presse, il y a quelques semaines, de mon livre sur le Neo, qui, dans l'ensemble, a rencontré un accueil très favorable dans la presse, j'ai été l'objet d'attaques de la part de quelques Espérantistes.

Je n'en veux pas à ces derniers. Même s'ils devaient être mes ennemis, je ne serai jamais le leur. Je partage leur idéal de paix et, autant qu'eux, je considère le Dr Zamenhof, créateur de l'Esperanto, comme mon maître vénéré.

Depuis 75 ans que l'Esperanto existe, 200 tentatives nouvelles ont été faites pour créer une langue universelle. Toutes ces tentatives étaient l'œuvre d'hommes qui, comme moi, avaient appris l'Esperanto dans l'intention de l'adopter, mais qui, ayant constaté que cette langue, malgré ses grandes qualités, présentait des défauts et laissait un sentiment d'insatisfaction, ont essayé de faire mieux. Pourquoi les Espérantistes entendent-ils me réserver toutes leurs foudres ?

Il est vrai qu'aucune de ces langues, et pas même l'Esperanto en 75 années d'existence, n'a présenté un ouvrage aussi vaste, aussi complet et aussi organique que le mien. Je pense qu'aucun juge impartial ne voudra contester cette affirmation.

Ce qui, à mon avis, devrait être établi avant tout, c'est de savoir laquelle des deux langues est la meilleure, c'est-à-dire la plus belle et, en dernière analyse, la plus facile.

Les pages 15 à 18 de mon livre donnent quelques exemples de traductions comparées en Esperanto et en Neo. Il faudrait procéder à un test, qui consisterait en la traduction de 100 textes les plus divers — prose et poésie — en Esperanto et en Neo.

Tout en demandant pardon de mon immodestie, j'ose croire que, pour chacune de ces traductions comparées, un jury compétent et impartial donnerait la palme au Neo.

La victoire du Neo dans une telle compétition n'aurait pas raison de l'objection majeure des Espérantistes, qui est la suivante : « Toute nouvelle candidature s'opposant à l'Esperanto, qui compte déjà un grand nombre d'adeptes dans le monde entier, ne peut que nuire à la cause même de la Langue Universelle, en déconcertant le public. »

L'argument est, à première vue, troublant.

Il y a lieu, cependant, de considérer deux choses :

1^o) Il y a 75 ans, le Dr Zamenhof n'hésita pas à présenter l'Esperanto, bien que le Volapük fût alors la seule langue

universelle existante, acceptée et adoptée dans le monde entier. L'Esperanto, plus beau que le Volapük, triompha, et ce triomphe ne nuit pas à la cause de la Langue Universelle. Au contraire, il la sert, en mettant à sa disposition un instrument plus perfectionné que le précédent.

2°) L'Esperanto est, c'est entendu, la langue universelle la plus répandue actuellement; mais il faut reconnaître que, vu l'importance du problème, son succès est minime. L'Esperanto n'est pratiqué que par un petit nombre de fidèles dans chaque pays. Ce ne sont pas les congrès, où toujours ces mêmes fidèles se retrouvent, ni les modestes périodiques à faible tirage ou les rares prospectus touristiques rédigés en Esperanto, qui démontreront le contraire.

Tout bien pesé, je suis obligé de croire que la raison essentielle de l'insuccès de l'Esperanto consiste dans le fait que la langue n'est pas euphonique. C'est là un point qui touche le public beaucoup plus qu'on ne le pense.

Aussi suis-je convaincu que, si le Neo devait se révéler plus beau, et plus apte à exprimer la pensée humaine dans toutes ses nuances, aussi bien pour le langage courant que pour la poésie, il pourrait partir en flèche et susciter l'enthousiasme d'un nombre d'adeptes (Néistes) mille fois plus grand que celui des Espérantistes.

Une objection m'est souvent faite : « En admettant même que le Neo soit plus perfectionné que l'Esperanto, est-ce une raison pour changer ? A ce compte-là, on pourrait, à l'infini, changer chaque fois qu'une langue meilleure se présente. On ne peut pourtant pas changer de langue comme on change de chemise ! »

Réponse : Je crois que, dans le progrès d'une langue vers la clarté et la simplicité, il y a une limite qu'on ne peut pas dépasser. En Neo, on dit *i* pour « avoir », *si* pour « être », *fi* pour « faire », *mul* pour « beaucoup », *vir* pour « homme », *fem* pour « femme », *fel* pour « jeune fille ». Ces mots sont brefs, clairs et sonores, et je crois qu'il serait difficile d'aller plus loin sous ce rapport. Celui qui voudrait modifier le Neo, comme j'ai voulu le faire pour l'Esperanto, devrait commencer par recompliquer au lieu de simplifier.

A. ALFANDARI.

CHRONIQUE DU NEO

Le bébé Neo est né il y a quelques semaines seulement, et il est évidemment trop tôt pour se prononcer sur le sort que l'avenir lui réserve.

Il est cependant intéressant de constater que de très nombreux encouragements nous parviennent de tous côtés.

L'accueil de la presse nous a réservé une surprise très agréable. Nous nous attendions un peu à des railleries, ou du moins à cette ironie dont on use souvent à l'égard de toute idée nouvelle tant soit peu utopique. Or, qu'entendons-nous ?

Le « Standaard » de Bruxelles, en date du 23 juin : « ... Toute attitude ironique témoignerait ici de mauvais goût. Car le Neo n'est pas une tour chancelante. Alfandari est parti de l'Esperanto, qui est actuellement la langue universelle la plus répandue, pour arriver à une construction qui est sans aucun doute plus simple, plus légère et plus gracieuse que son modèle. »

Le « Peuple » de Bruxelles : « Le Neo nous paraît d'assez loin la langue artificielle la plus pratique et la mieux conçue qui ait jamais été mise au point. »

Le « Volkskrant » d'Amsterdam : « Par ce départ puissant, cette grammaire, ce guide de conversation, ces textes littéraires, ce dictionnaire de mille pages, Alfandari saute d'emblée au premier plan dans ce domaine. »

Le « Escher Tageblatt » (Luxembourg) : « On voudrait souhaiter un vif succès à son auteur et un épanouissement à la nouvelle langue, magnifique instrument de rapprochement entre tous les hommes de notre planète ».

La « Gazet van Antwerpen » après avoir dit que notre livre est « un ouvrage formidable », cite en exemple la traduction en Neo d'un poème en langue néerlandaise de Guido Gezelle pour montrer que « le Neo se présente vraiment comme une langue euphonique et harmonieuse ».

Le « Phare-Dimanche » de Bruxelles : « L'enthousiasme a pour base, chez Arturo Alfandari, une certitude : celle d'avoir réalisé un progrès décisif, en mettant au point une langue universelle qui ne soit plus seulement un « instrument commode », mais un moyen d'expression permettant à la pensée de s'exprimer dans toutes ses nuances, sous une forme agréable et harmonieuse ».

Dans notre prochain bulletin, nous donnerons des extraits des commentaires de journaux d'autres pays.

TEST DE CENT TRADUCTIONS

Nous souhaitons très vivement que le test que nous proposons — traduction de cent textes les plus divers en Esperanto et en Neo — puisse avoir lieu.

Les Espérantistes devraient le souhaiter aussi, puisque si, comme nombreux d'entre eux le pensent sans doute, l'Esperanto en sortait vainqueur, nous aurions rendu à ce dernier un grand service, en lui donnant l'occasion de triompher de l'ouvrage le plus important qui lui ait été opposé jusqu'ici.

VOICI VENIR LES NEISTES

De toutes parts nous parviennent des correspondances rédigées en Neo. Elles nous prouvent la facilité avec laquelle on peut apprendre notre langue.

Bravo ! continuez. Dans la mesure du possible, nous répondons à ces lettres.

Un ami de Leeuw-Saint-Pierre nous adresse un charmant petit poème composé en Neo.

Une jeune Américaine, professeur dans un « college » de Yale, nous a écrit très correctement une longue lettre le jour même où elle a eu en main pour la première fois notre livre. C'est avec un vif plaisir que nous lui décernons un accessit.

UN CHINOIS PEUT-IL APPRENDRE LE NEO ?

Une objection assez fréquente : « Votre langue est facile pour un Français, voire pour un Anglais ou un Russe. Mais sera-t-elle jamais accessible à un Chinois, à un Japonais ou à un Arabe ? »

On ne peut pas créer une langue universelle pour les Américains, une autre pour les Russes, une autre pour les Chinois, etc.

On ne peut pas non plus faire un hochepot de toutes les langues existantes : le résultat serait un charabia imprononçable.

En cette matière il faut opter.

La grande majorité des langues universelles créées jusqu'ici ont une consonance plus ou moins néo-latine. Le Neo s'est franchement orienté dans cette voie, pour présenter une phonétique homogène et harmonieuse.

Il est évident que le Neo est moins facile pour un Chinois que pour un Français. Mais, pour le Chinois lui-même, il est infiniment plus facile que toute autre langue étrangère.

LES PREFIXES « SU » ET « SUR »

Nous sommes depuis longtemps préoccupés par la trop grande ressemblance entre ces deux préfixes, et par l'idée que cette ressemblance pourrait donner lieu à confusion.

Par exemple « surprodukazo » (surproduction), si l'r est faiblement prononcé, peut se confondre avec « suprodukazo » (sous-production).

Nous conseillons aux Néistes de remplacer en ce cas « sur » par « sure », ou bien par l'autre préfixe de même signification : « iper ». Cela donnerait donc : « sureprodukazo » ou « iperprodukazo ».

Il faudrait faire de même, pour tous les mots commençant par le préfixe « sur », toutes les fois qu'une confusion semble possible.

EMULATION ET TOLERANCE

L'esprit d'émulation ne doit pas engendrer l'intolérance. Rappelons-nous la pensée de Voltaire : « La tolérance est l'apanage de l'homme civilisé ».

La tolérance est aussi ce que la jeunesse d'aujourd'hui appelle « esprit sportif ».

Nous demandons aux Espérantistes de vouloir bien y méditer un moment. Et c'est avec une satisfaction particulière que nous remercions ceux des Espérantistes qui ont bien voulu nous témoigner de la sympathie, tel ce religieux hollandais qui nous écrit en Esperanto :

« Lorsque Zamenhof publia sa première grammaire, il avait aussi un grand concurrent : le Volapük. Cependant, au premier congrès espérantiste, il parla élogieusement de son auteur. Son désir était qu'on adoptât, non pas sa propre langue, mais la meilleure des deux. Et je suis convaincu que, s'il était là maintenant, il n'hésiterait pas à adopter le Neo si celui-ci se démontrait le meilleur.

» Tout en pensant que beaucoup d'Espérantistes sont d'un avis différent, je dis, moi : adoptons la langue la meilleure. »

Voilà un bel exemple d'esprit chrétien et de tolérance.

COURS DE NEO

Nous nous proposons d'organiser pour le mois d'octobre à Bruxelles un Cours de cinq ou six leçons de Neo, au bout desquelles l'élève pourrait continuer tout seul, et même enseigner le Neo à son tour, car il posséderait déjà tous les éléments essentiels de la langue.

Les personnes désireuses de suivre ce cours sont priées de nous en informer.

A tous nos prochains, et très particulièrement aux Espérantistes, nous adressons notre salut fraternel.